

## **La clef du bonheur est au fond de votre sac à main**

Renforcez votre estime de soi, 10 trucs pour avoir confiance en soi, Etre + sûr(e) de soi. La libraire vient de me balancer dans les pattes trois beste-séleurs. Le premier, écrit par un swami krishna-quelque-chose. Le second par un psy-gourou germano-praliné. Le dernier par un docteur devenu la coqueluche des téléés.

- Sinon vous avez ça aussi, qu'est pas mal.

Ma libraire a la quarantaine et le cheveu gras, fringuée d'un sac en forme de robe, genre grisez-vous-la-vie. Je me retiens de lui demander : Et vous, vous l'avez lu ? C'est lâche, ou vache, ou les deux. Le titre n'a vraiment rien d'original : La clef du bonheur. Sur la couverture légèrement gaufrée, je vois une clef dorée portée par trois angelots sur un fond de ciel bleu et entourée de cotonneux nuages.

- Il vient de recevoir les lauriers d'or au FIDEP de Montreux

- Pardon-excusez-moi... FIDEP c'est... ?

- Vous ne connaissez pas ? Le festival international du développement personnel, en Suisse.

Je me demande si je peux faire confiance à un jury d'inconnus helvétiques. Déjà je ne me fais pas confiance à moi-même, que même plus généralement, je ne serais pas amie avec moi-même... J'ouvre le bouquin, je tombe sur la table des matières : la beauté cachée des laids, rencontrez vos désirs, faites-vous des ennemis. Les titres me semblent un tantinet paradoxaux. J'entends une petite voix intérieure qui grince entre ses dents : pssitt ! pssitt ! achète-le, blondasse... tu seras pas déçue !

\*

Une fois rentrée à mon petit appart' sous les toits, je me fais couler un bain moussant. Jules s'est encore décommandé à la dernière minute. Jules est inspecteur de police. Il est marié. En fait Jules passe quand ça l'arrange. Je l'ai connu, il était déjà marié. Il ne veut pas divorcer : à cause des enfants, tu comprends. Oui, je comprends. C'est d'un banal, cette lâcheté. Et très glauque aussi, je me vide les gonades et ciao-ciao.

Mais là je suis seule avec moi-même. Je plonge simultanément dans une eau délicieusement brûlante. Et dans mon livre aux lauriers d'or. Lorsque je sors du bain, je n'ai pas vu le temps passer. L'eau est presque glacée. J'ai peur de m'être enrhumée à y rester si longtemps. Je me glisse sous la couette, pour y continuer ma lecture. C'est captivant ! Bourré d'exercices

pratiques ! Qui tous paraissent tellement simples à mettre en oeuvre que je me demande bêtement pourquoi je n'y ai pas pensé avant.

Le premier chapitre est sobrement intitulé : Soyez égoïste, aimez-vous !

Je me regarde dans la glace. Je me dis, ma vieille tu vas avoir du boulot. Combien de fois dans ma vie me suis-je regardée dans un miroir, avant de me rouler langoureusement une pelle, preuve d'un narcissisme absolu. Jamais... Ah si, une fois à l'adolescence, le jour où j'avais abusé d'un mélange toshe-martini-draïe.

Le reste du temps quand quelqu'un me regarde dans le métro, je pense toujours qu'il y a un truc chez moi qui déconne. Une mèche de cheveux qui rebique, des yeux rouges myxomateux de m'être trop mouchée, un bouton d'acné sur le nez, un morceau de salade collée sur les dents, une étiquette qui dépasse de ma culotte, du gras qui boudine par-dessus mon jeans.

Ah, si mon corps acceptait de stocker toute sa graisse dans les lolos ! C'est juste qu'un rêve pas possible, mais mon nouveau kotche de papier a un remède en quatre syllabes : si-li-co-ne. Pour que votre soutif poucheupe joue peut-être enfin son rôle.

Mais comment perdre ces trois rangs de bouée ? Mon kotche m'affirme qu'avec un bon régime hyperprotéiné, c'est possible.

Et les poils ? Je les ai toujours vus comme l'ennemi de la femme, les poils. J'épile déjà mes pattes de gorille tous les quinze jours dès qu'arrive le printemps et qu'il faut porter des bas. Mais là soudain, je découvre qu'en fait le poil est mon allié. Demain je me risquerai à demander l'épilation brésilienne puisqu'il paraît que les mecs en raffolent. Et comme je suis lasse de la repousse perpétuelle de ma moquette, ce sera épilation laser ! J'irai faire le grand écart face à une parfaite inconnue qui va m'en faire morfler pour 20 sacs de kilojoules. Après quoi, je me ferai coiffer ultra-court, comme ça plus de cheveux cassés. J'ai de la chance, je ne fume plus et je n'embrasse donc pas comme un cendrier froid. Mais va falloir que je surveille quand même ma digestion. J'ai tout noté sur une liste. Je me sens gonflée à bloc.

Mon bouquin cite un prince orange qui a dit qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. L'idée, inutile d'attendre des résultats pour passer au chapitre suivant. Le titre, exercices d'assertivité.

Je découvre le mot. Même si les intimidants je les identifie à coup sûr, parce qu'ils me filent la bloque depuis toujours. Alors mon kotche me propose un premier exercice : demain sur le périph' je dois rouler à 70 kms à l'heure maxi sur la voie la plus à gauche, sans jamais me rabattre. Je m'endors avec la lumière allumée et je me rêve en train de mesurer combien de temps je résiste à la pression des voitures qui me sucent la roue et à leurs appels de phare.

\*

Je fais la liste hiérarchisée de mes désirs, comme si j'avais frotté une lampe avec un génie dedans. Gagner plein de pognak, en un. Mettre le grappin sur un surfeur australien musclé bien outillé, en deux. Avoir mon quart d'heure de célébrité mondiale comme promis par Andy W, en trois. L'idée m'effleure un bref instant que je suis peut-être trop exigeante avec la vie. Mais mon kotche me répond aussitôt : l'ambition même démesurée est toujours saine.

L'argent ne fait pas le bonheur, disent les crétins. Oui, mais il y contribue tellement. Depuis que j'ai été embauchée en intérim par une grande banque de dépôt du boulevard Saint-Germain - une conséquence directe sur un directeur de l'hyperprotéine associée aux deux sachets de silicone dans mon poucheupe - je découvre tout ce chemin qu'il me reste à parcourir.

J'ai de plus en plus confiance en moi. Seulement deux mois après avoir acheté mon bouquin magique, je fais tout le tour de Paris la voie de gauche à 70 max. Koul, sans stresser. Et dans le métro, on me regarde différemment. Même le soliste roumain qui vient de rapper Gracias-a-la-Vida à la tronçonneuse, n'ose pas venir me taper d'une pièce tellement je dégage de charisme.

Au boulot, quand je croise mon directeur seul dans l'escalier ou à la salle des coffres, il me caresse les fesses. Je lui souris béatement malgré les fourmis qui me démangent le bras. Il n'a rien d'un surfeur australien avec sa calvitie, ses bridges et son éternel costume bleu marine. Je pressens qu'il n'est qu'une marche que je vais bientôt écraser du pied gauche.

Pour combler mon aspiration à la célébrité, je me suis lancée dans la création d'oeuvres d'art au chalumeau. Je suis des cours d'art plastique. L'oxyacétylénique n'a plus de secret pour moi en très peu de temps. Je sais percer et j'attaque à la découpe tout type de métaux.

\*

In fine je mets en oeuvre le dernier chapitre : Faites-vous des ennemis.

Un vendredi soir Jules se pointe.

- Salut, mon coeur ! Comment vas-tu bien !

Il me roule un palot profond jusqu'à la glotte. Du genre qui d'habitude me faisait fondre en grandes cataractes sucrées. Mais là, nada. Il s'assied dans mon grand canapé et attaque sans préliminaires ni papouilles.

- T'as encore des préservatifs à la violette ?

Je ne réponds rien, mais pour lui, rien, ça a toujours signifié, oui. Je l'allume secos en m'asseyant à califourchon sur lui. Il est en amadou ce soir, ce n'est vraiment pas difficile. Je l'aide à se mettre à poil. Il trique, le salopiau. Puis soudain j'ouvre en grand la fenêtre et je jette ses mocassins et toutes ses fringues en boule, dans la cour, cinq étages plus bas.

- Mes... mes affaires... bégaye-t-il. Suivi d'un tonitruant : t'es à moitié conne ou quoi ?

Mais je tiens son pistolet de service bien en main, ça lui ferme le clapet. D'un regard, je lui indique la porte. Il dévale l'escalier. Notre séparation, j'aurais pu l'organiser dans un café ou sur un banc public, mais je voulais qu'il me hâisse vraiment. Là, je crois que c'est gagné.

Je pensais que lui ou un de ses collègues viendrait réclamer le pétard, mais non. Alors je l'ai planqué. Quinze jours après que Jules a fui la queue entre les jambes, son Walther PPK est toujours dans ma boîte à sucre, sans dieu ni maître.

\*

Ensuite, tout a été très vite. Je comprends soudain pourquoi je me suis laissée peloter par mon directeur d'agence, pourquoi j'en suis venue à découper et percer des tôles, pourquoi j'ai volé son pétard à mon ex-amant. C'était inconscient. Et c'est de même que le peuzeul soudain s'organise dans mon cerveau.

Je propose à mon dirlo qu'il m'enlève pour un vikend crapuleux à Lisbonne. En amoureux, rien que lui et moi. Et il marche ! La veille, il envoie bobonne et ses deux gniards chez leur grand-mère. Ah oui, parce que lui aussi est marié, père de famille, j'ai oublié de préciser.

Mais lorsque l'agence est déserte le samedi après-midi, que nous sommes seuls, je sors le PPK de Jules de mon sac à main. Je lui pose le bloc d'acier froid de mon flingue sur son entrejambe. Il boit son tranxène au whisky sans faire d'histoire. Quand il se réveille la gueule pâteuse, l'alarme est désactivée et je l'ai ligoté-bâillonné dans la salle des coffres. Avec une flamme à plus de 3000° degrés, je les ai tous violés en un rien de temps. Je ne prends que le cash, les bijoux et les lingots.

Je mets le tout dans ma vieille bagnole, il est trois heures du mat' quand je me trisse, direction Essaouira. A chaque sistole de mon coeur, j'ai la confiance-en-soi qui me bat les tempes. Je roule à la rencontre d'un beau nageur australien. Et dès lundi matin en une des journaux, j'aurai mon quart d'heure de gloire : Hold-up monstre boulevard Saint Germain.

Au fond de mon sac à main, j'ai toujours mon PPK chargé.